

Propagande sous les bombes

Autor(en): **S. F. R. / C. F. F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1944)**

Heft 1025

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-687083>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROPAGANDE SOUS LES BOMBES.

Par O. ERNST,

chef de bureau à l'agence de Londres.

1940. L'automne tire sur sa fin. L'omnibus rouge du "London Passenger Transport Board" atteint en fin la Tamise après une course longue et périlleuse à travers des rues inusitées. Il longe des monceaux de ruines encore fumantes. Des soldats de la D.A.P., au teint blafard et exténués, retirent les morts et mettent les blessés dans des autos sanitaires. Un grand hôpital se dresse — ou, plutôt, se dressait — au terminus de la ligne. Sa façade s'est effondrée dans le fleuve et sur la chaussée. En aval du fleuve, le ciel est embrasé de lueurs rouges; l'odeur de l'incendie saisit la gorge, et l'air empesté brûle les yeux. Le vaste autobus, plein à craquer, s'avance avec précaution sur les décombres et les débris de verre, et atteint enfin West-End.

Chaque matin, la même pensée vous obsède: Carlton House est-il encore debout? Notre bureau est-il indemne? Ou bien nos vitrines, avec ses belles images de la Suisse, gisent-elles aussi au milieu de la Regent Street, parmi les décombres? Non, nous avons été épargnés. Donc, au travail, bien qu'avec du retard. Le courrier est là, malgré la pluie de fer et de feu qui s'est abattue sur la ville pendant la nuit. On a tôt d'y répondre, tant il est menu. Voici quelques visiteurs, des Anglais, clients d'avant-guerre qui vous parlent des vacances qu'ils ont autrefois passées en Suisse, et forgent des plans pour de futurs séjours; faute de mieux, il se consolent, pour le moment, en emportant une collection de nos brochures de propagande. Puis arrivent quelques compatriotes souffrant visiblement de nostalgie, pour qui notre bureau, avec ses images, représente un petit coin du pays.

Vers le soir, un représentant du L.C.C. (Comté de Londres) vient me chercher pour aller prendre le "tea" quelque part. Part je regagne le bureau, pour m'y munir d'un appareil de projection, d'une toile et de quelques films de propagande sur la Suisse. L'obscurité se fait de plus en plus dense, et déjà les innombrables projecteurs scrutent le ciel. Enfin, voici un taxi. Cinq minutes plus tard, les sirènes mugissent, et presque aussitôt la D.C.A. commence à faire entendre son

concert infernal. Le taxi s'arrête: "Do you want to shelter or go on?" Certes! Nous arrivons au but sains et saufs. Un escalier de pierre sombre nous mène à un abri contre avions. C'est un local bas, renforcé par des poutres en forme de T. Quelque 1500 personnes s'y trouvent réunies: jeunes, vieux, mères avec des enfants, couchés, assis, debout. L'air y est lourd à couper la respiration, l'acoustique probablement misérable; nous verrons. Le "Shelter Marshall" me présente. J'installe appareil de projection et toile, et commence ma conférence, d'une demi-heure, sur la Suisse. Une voix s'élève de quelque part en arrière: "We cannot hear!" Interruption; brève recherche, avec l'aide du "Shelter Marshall," du défaut d'acoustique. Maintenant ça va, mais, il est vrai, à condition de tendre toutes les cordes vocales. On perçoit, de l'extérieur, le bruit sourd des canons de la D.C.A. et l'éclatement des bombes. De temps à autre, la chute des bombes est précédée d'un sifflement lugubre. Alors, la vaste bâtisse tremble et chacun, involontairement, tressaille.

J'arrive au bout de ma conférence. J'ai chaud et j'aspire à humer l'air frais; sortons le plus tôt possible de cette souricière. Mais, d'abord, il faut achever la séance: Je tends le premier film, puis le second et le troisième. Enfin, les voici déroulés, nos beaux paysages alpestres, les images représentant les sports d'hiver et les scènes du Tessin. Les applaudissements éclatent, et le "Shelter Marshall" remercie en une brève allocution.

Nous revoilà dans la rue. Une pluie fine tombe. Nous nous dirigeons avec précaution, à la lueur masquée d'une lampe de poche, vers le deuxième lieu de conférence. Les rues sont quasi vides. Les canons de la D.C.A. ébranlent la nuit, et des éclats de grenade sillonnent l'air en sifflant, faisant jaillir de petites étincelles en percutant la chaussée et les trottoirs. Nous nous réfugions dans des maisons et y attendons, après chaque salve, que la pluie de fer perde en intensité. Nous arrivons enfin au second abri contre avions. Il est aménagé dans la crypte voûtée d'une église. L'ecclésiastique et sa femme nous reçoivent affablement. On est plus à son aise ici, et on s'y sent plus assuré aussi. Quelque 150 personnes, des paroissiens pour la plupart, sont assis sur des bancs improvisés et boivent du thé. Le clergyman me présente et observe que lui et sa femme avaient, au cours de nombreux séjours, appris à connaître et à estimer la Suisse, qui est devenue leur seconde patrie. Ces paroles font du bien et me facilitent ma tâche. Les beaux films soulèvent l'admiration générale, et je dois promettre de revenir. En serrant la main du vieux clergyman et de sa femme pour prendre congé, je ne me doutais guère que, quinze jours plus tard, tous deux seraient tués par une bombe qui les atteignit en plein.

Vers 22 h. 30, je quitte mon ami anglais. Le bruit infernal n'a rien perdu de sa force. C'en est fait du sommeil. Enfin, à l'aube, retentit, comme une agréable musique, le "all clear," et un nouveau jour commence.

* * *

The above short article, which is of course from the pen of the popular sub-manager of S.F.R., London Office, appeared in the February, 1944, issue of the C.F.F. Bulletin.

OUR NEXT ISSUE.

We hope to go to press again on July 28th.

ALLTRANSPORT & STORAGE LTD.

Directors: H. DEPREE, M.I.E.C. O. A. DETTWILER (SWISS) H. E. NACHBUR (SWISS)
Secretary: F. N. RODGERS.

ALLTRANSPORT BUILDING,

LITTLE TRINITY LANE, LONDON, E.C.4.

Cables: ALLTRANS LONDON.

Telephone: CENTral 6341 (6 lines)

For Overseas and Colonial Shipping

TRAFFIC TO AND FROM SWITZERLAND

Associated firms:

ALLTRANSPORT INC., 6, State Street, New York, 4

Pres.: R. O. HALLER (American of Swiss Origin). Vice-Pres.: H. E. NACHBUR (Swiss)
A. FLOCH (American of Austrian Origin). Treas.: A. ZUND (American of Swiss birth)

ARGENTINE: Alltransport Inc., Escritorio 111, Buenos Aires

ECUADOR: Alltransport Inc., P.O. Box 347, Guayaquil

PERU: Alltransport Inc., Apartado 1458, Lima